

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : « *Il existe peu de chagrins, peu de souffrances, peu d'amères expériences capables de résister à la pratique régulière de la marche* ». **Odile Chabrillac**

Juillet, août et septembre 2025

Sommaire:

Le mot de la présidente

Les dates à retenir

Le coin lecture

Mémoire et Cheminement
Honorer Saint-Jacques
Université d'été à Compostelle
La variante : Dame nature est une citadine
Hommage à Claude Raballand

Témoignages Pèlerins
La pointe Saint-Mathieu
Jaén et les 3 cultures
Une rencontre avec Ange

Culture et Patrimoine
Rocamadour
Le monastère de Liébana
Un coquillage parmi tant d'autres

Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse :

bulletin.cayac@gmail.com

https://gradignan-compostelle.fr

Le mot de la présidente

C'est la rentrée, le temps de la récolte. Les pèlerins ont cueilli, goûté aux fruits des chemins et ont été accueillis par des hospitaliers attentifs et enthousiastes.
En cheminant à pied, les adhérents ont rempli leur besace d'idées nouvelles, de nouveaux projets qu'ils valoriseront par leur travail en équipe et transmettront aux futurs pèlerins de passage.

Notre association est riche de nos différences et nous œuvrons à mutualiser la pluralité de nos idées. Nous sommes attentifs à la communication pour que rien ne se perde et que chacun retrouve un peu de lui-même à partager et à offrir à l'ensemble des adhérents de l 'association, produisant ainsi une émulation continue et productive.

Des projets, en voici quelques uns : découvrir Bergerac et ses environs pour notre sortie culturelle d'automne ; participer à l'assemblée générale des 55 associations jacquaires de « Compostelle France » à Marseille ; transmettre la culture jacquaire notamment à travers une exposition « Vers Saint-Jacques de Compostelle » en partenariat avec l'association L'Eyre et la Mémoire et la municipalité de la commune de Le Barp en octobre ; offrir la parole aux adhérents pèlerins de retour du chemin en novembre… Et toujours les marches hebdomadaires et mensuelles, les réunions le deuxième mardi de chaque mois avec repas partagé, le concours photos, la chorale, l'atelier Ressentis du chemin…

Cet hiver une activité reviendra à l'affiche : Samedi Ciné.

Bon chemin ! Ultreïa !

Françoise

Les dates à retenir

03-05/10 : Sortie culturelle d'automne en Périgord.
05/10 : Marche à Maubuisson (LB).
10-12/10 : AG Compostelle France Marseille.
10-12/10 : Lire en poche.
14/10 : Vernissage exposition jacquaire et réunion Le Barp
14-19/10 : Exposition jacquaire Le Barp « Vers Compostelle »
18/10 : Marche à Bazas (LB).
19/10 : Marche à Lacanau de Mios.
25/10 : Marche à Saint-Romain-la-Virvée (LB).
08/11 : Marche à Arès (LB).
12/11 : Réunion mensuelle au Cuvier. (Mercredi 12 novembre)
16/11 : Marche à Fontet.
22/11 : Parole aux pèlerins au Cuvier 14h/18h
22/11 : Marche à Romagne (LB).
09/12 : Réunion mensuelle au Cuvier
5-6/12 : Téléthon
13/12 : Fête fin d'année association
21/12 : Marche entre coteaux et fleuve.

Le coin lecture

Odile Chabrillac, *Marcher pour se (re)trouver*, éd.Leduc.S,2017.
L'auteure est naturopathe et psychothérapeute, mais c'est surtout une passionnée de marche et notamment du Chemin de Compostelle. « *Je suis une marcheuse. C'est devenu un état d'être, une identité, ma manière d'exister, de me présenter* ».
Dans son livre, elle tente de répondre à la question que nous nous sommes souvent posée aussi : pourquoi aimons-nous marcher ? Elle nous expose en 13 chapitres les différents buts de la marche : se dépouiller, philosopher, se rencontrer, accompagner, méditer, toucher au sacré, se manifester… en faisant appel à son expérience et à plusieurs auteurs comme David Le Breton.

Nicole Nivet



Mémoire et cheminement

Honorer saint Jacques les 25 et 27 juillet

Chaque année les adhérents des deux associations jumelles du Bouscat et de Gradignan-Cayac se réunissent pour fêter leur saint patron, Messire Jacques. Le jour de la fête, le 25 nous sommes invités par l'association du Bouscat pour une marche commune et le dimanche qui précède ou suit le 25, nous nous réunissons au prieuré de Cayac pour le célébrer et le prier.



Avant le départ de la marche : écoute des consignes énoncées par Annie

Vendredi 25, après une marche matinale menée par André, nous nous retrouvons 52 marcheurs aux domaines des sources à Cestas-Gazinet. On y trouve un kiosque où nous pouvons nous installer confortablement pour partager notre repas. Le ruisseau des Sources aux eaux ferrugineuses est un affluent de l'Eau Bourde.



Marche dans les bois de Cestas, Gironde

Samedi 26 l'association de Gradignan-Cayac se prépare : autel, bancs, sono étaient regroupés pour le lendemain. Les choristes avaient répété les chants liturgiques autour de Marie-Philomène, notre chef de chœur, mais les prévisions météorologiques pour le lendemain étaient peu favorables. Le père Vincent, confiant, nous avait donné son soutien de maintenir l'évènement dehors sous les grands arbres du site du prieuré de Cayac car c'est un rituel de chaque année : nous célébrons la messe de saint Jacques en plein air, à côté de Notre-Dame de Cayac (XIIIe s.) et du gîte de pèlerins où passe la voie de Tours.



Les pèlerins rassemblés devant le bassin du ruisseau les Sources à Cestas-Gazinet

Dimanche 27 à 9h, la pluie était insistante et la célébration fut déplacée à l'église Saint-Pierre de Gradignan. Comme disait Elvire : *saint Pierre a accueilli saint Jacques* ! Un avantage : la résonnance de cette église est excellente ; les paroissiens et les adhérents des 3 associations de Bordeaux, du Bouscat et de Gradignan ont apprécié la liturgie et les chants préparés à cette occasion par la chorale de Cayac.

Après la bénédiction des pèlerins, nous étions tous invités au verre de l'amitié et au repas partagé à la salle du Cuvier à côté du gîte des pèlerins de Cayac.

La pluie n'a pas entamé notre bonne humeur et c'est en chansons que s'est terminée cette amicale et joyeuse journée.



Prière universelle lue par Dominique et Michel

Françoise Delcroix



Bénédiction des pèlerins donnée par père Vincent en l'église Saint-Pierre Gradignan

Los lecciones Jacobeas de l'Université de Compostelle, 14-17 juillet
Un instantané du passé, du présent et de l'avenir des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle





Saint Jacques enfant pèlerin de "La Santa Parentela", détail de Jacob Cornelisz van Oostsanen, 1520, musée des pèlerinages de Santiago (détail de l'affiche de présentation).

Pour résumer ce cours d'été jacquaire 2025 de la « Chaire du chemin » de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle (USC), je vais emprunter son titre au débat organisé l'après-midi du premier jour, « **Un instantané du *passé, présent et avenir des Chemins de Compostelle*** ».

En effet les conférences de ces 5 jours, le débat, le film et même les visites proposées à ce cours d'été tendent toujours à faire le point de ce qui se passe sur les chemins d'aujourd'hui, des dernières découvertes ou recherches sur les chemins dans les siècles passés, sans oublier l'art lié ou inspiré des chemins à Compostelle. Et c'est cela qui fait qu'on y revient tous les ans avec plaisir puisque tout y est nouveau d'une année sur l'autre.

En ce qui concerne le Chemin aujourd'hui, il y a eu :
Les aspects pratiques :
- une conférence sur « *Le processus de certification des chemins de Saint-Jacques au Portugal* », par Maria Joao da Cruz Rodriguez Moreia. Un exemple à prendre en compte car partout ailleurs la question se pose : qu'est ce qui fait un chemin de Saint-Jacques et ce qui ne le fait pas, avec tous les chemins nouveaux qui apparaissent ?
- puis l'image de la femme véhiculée par les films qui parlent des chemins de Saint-Jacques à notre époque avec la conférence « *Analyse de la représentation de la femme dans les films sur le Chemin* » de Maria Belén Pucci Gonzalez. Force est de constater que l'image de la femme dans ces films reste très traditionnelle, sauf la femme enseignante de « *Saint-Jacques-La Mecque* ».

Les aspects sécuritaires ont été aussi abordés avec :
- une conférence de Susana Remesar Alonso : « *Les tiques sur le chemin de Saint-Jacques* » plus précisément entre O'Cebreiro et Santiago. D'où il en est ressorti qu'il y en a énormément sur les chemins de Compostelle, favorisées par la chaleur et la sécheresse et qu'on a tort de les négliger car elles sont beaucoup plus dangereuses que les punaises de lit.
- et aussi une intervention de José Sixto García sur « *L'application Alert Cops sur le Chemin de Saint-Jacques : politique de communication et de visibilité publique* ».
Cette application, mise au point par la *guardia civil* espagnole pour la sécurité publique en Espagne, comporte une spécificité dédiée aux pèlerins mais qui souffre encore, semble-t-il, d'un manque de visibilité.

Les motivations des pèlerins d'origine lointaine comme les Australiens ont été analysées grâce au film projeté cette année, « *The way, My Way* », de Bill Bennett (Australie 2024). Le héros, à la retraite et en mauvaise forme physique, vient faire le chemin en Espagne par entêtement et par défi : un choc culturel pour lui qui l'aidera à changer.

Pour ce qui est des investigations sur le pèlerinage à l'époque médiévale, nous avons pu entendre :
- Manuel Castiñeiras : « *Santiago et les centres de pèlerinage dans la Méditerranée médiévale (Rome, Jérusalem, le Sinaï, Lucca et Ephèse)* ». Cet éminent chercheur et spécialiste de Compostelle considère qu'il faut comparer les modèles culturels et qu'il y a une concurrence entre les centres de pèlerinage médiévaux et une originalité de Saint-Jacques. Car, avec la découverte du tombeau de l'apôtre, un des centres importants de pèlerinage passe de la Méditerranée à l'Atlantique. Pour lui, et c'est intéressant, le monde des pèlerinages médiévaux est un monde sans frontières, transcontinental. Donc dès le XIIe siècle, il



Los lecciones Jacobeas de l'Université de Compostelle 14-17 juillet *Un instantané du passé, du présent et de l'avenir des chemins de Saint-Jacques de Compostelle* (suite et fin)

semblerait que, au-delà du côté européen, il y a une interculturalité internationale de Compostelle.

- Xesús Palmou Lorenzo : « *Hôpitaux et médecine sur le Chemin de Saint-Jacques* ». Cette conférence a permis de faire un peu l'inventaire, déjà bien connu, des infrastructures médiévales qui permettaient d'accueillir et de soigner le pèlerin qui, après la Reconquête du territoire espagnol sur les Sarrazins, constitue un apport économique.

- Maryjane Dunn : « *Les secrets du Liber Sancti Jacobi Codex Calixtinus* ». Cette enseignante de l'université du Minnesota, traductrice en anglais du Codex Calixtinus, a évoqué, avec beaucoup d'humour, à la manière d'une enquête policière menée dans les archives, toutes les anomalies du Codex de Compostelle dont il a dû exister plusieurs copies puisque c'est une compilation de livres d'auteurs divers.



La fuite en Egypte

- Liliana Andreia Valente Neves : « *Entre pèlerins et voyageurs. Le rôle des Miséricordes portugaises dans la circulation des plus défavorisés* ». Ce passionnant travail d'archives a étudié le rôle des Miséricordes portugaises, l'équivalent des hôpitaux chez nous, appelées ainsi car on s'y efforçait de faire œuvre de miséricorde vis à vis des plus nécessiteux qu'on y recevait. En étudiant 18 Miséricordes du nord du Portugal au XVIIe et XVIIIe siècles, elle a pu dénombrer 84% d'hommes et 16% de femmes. Mais parmi les hommes, 71% étaient mariés et parmi ces hommes mariés, 94%, c'est-à-dire la presque totalité voyageaient avec leur conjoint, même si seul l'homme est inscrit ! Surprenant !

- María Alvarez Fernández : « *Nourrir son âme. Les femmes et le pèlerinage dans l'Europe médiévale* ». Cette enseignante médiéviste de l'université d'Oviedo a montré comment les femmes étaient présentes sur les chemins de pèlerinage, de toutes les classes sociales et à tous les niveaux : comme fondatrices d'abbayes, de couvents ou d'hôpitaux, comme donatrices, comme hospitalières, nonnes ou laïques, accomplissant toutes les tâches ou enfin comme pèlerines.

Enfin l'art lié à Saint-Jacques et Compostelle a été illustré :
- Par la visite commentée du musée de la cathédrale par Ramón Izquierdo Peiró, le directeur technique qui nous a présenté les trésors de la cathédrale de Compostelle.

- Par le patrimoine de Fonsagrada lors de la marche traditionnelle sur un chemin galicien (cette fois le Primitivo) qui a clôturé ce cours d'été.

Ce qui a été une découverte pour moi, c'est de savoir autant de femmes sur les Chemins de pèlerinage par le passé du fait que nous avons découvert que les plus modestes se déplaçaient en famille, mais aussi parce qu'elles étaient les principaux rouages de l'accueil des voyageurs, des pèlerins et des malades. Au moment même où, à Compostelle, aujourd'hui, les femmes dépassent les hommes en nombre d'arrivées, on voit se dessiner un pont qui relie les femmes du passé et celles du présent sur ces chemins de spiritualité que sont les chemins de pèlerinage. Serait-ce un supplément d'âme ?

Elvire Torguet



La Vierge pèlerine cathédrale d'Ourense



Dame nature est une citadine



Les adhérents des 3 associations jacquaires au départ de la marche Porte Cailhau (fin XVe. S.), Bordeaux

Découverte de la variante verte proposée aux pèlerins de Compostelle, comme possibilité de rejoindre le gîte du prieuré de Cayac à Gradignan depuis le gîte de Bordeaux centre près de la Porte Cailhau ou depuis la gare Saint-Jean.

Jeudi 21 août, quarante adhérents des associations de Compostelle de Bordeaux, du Bouscat et de Gradignan étaient au rendez-vous à 8h du matin Porte Cailhau. A l'invitation de la Commission Marche des Amis de Compostelle de Gradignan, ils ont cheminé de concert sur la variante verte pour rejoindre le gîte du prieuré de Cayac par des zones naturelles et végétalisées à la périphérie de Bordeaux. Par temps de canicule, comme nous venons de le vivre cet été, l'itinéraire pourrait trouver tout son sens.

Le groupe était encadré de nombreux bénévoles bienveillants afin de permettre une déambulation compacte et sécurisée aux intersections. Ce fut aussi un temps joyeux et animé entre marcheurs durant les 15 km. Il y avait matière à échanger entre les participants, au gré de l'appréciation que chacun portait pendant la traversée.

Le tissu urbain reste dense malgré l'envie de marcher dans la nature. Au mois d'août, la saison est propice aux travaux urbains notamment au parc des sports Saint-Michel habituellement généreux en pelouse. De même les aménagements fleurissaient dans les nouveaux pans de quartier, tout le long de la Garonne, jusqu'à l'entrée de Bègles. Cependant, le long des berges de la Garonne nous sommes passés à travers les nouveaux îlots de fraîcheur herbacés, arborés et reposants pour les promeneurs ou les cyclistes du futur itinéraire, bien que les travaux ne sont pas complètement achevés.

Ensuite nous avons rejoint la piscine art déco de Bègles puis le parc de Mussonville avec ses 40 hectares composés de zones humides, de cours d'eau et d'esteys. A partir de ce niveau, la variante verte croise régulièrement le GR Bordeaux Métropole qui valorise le patrimoine naturel de toute la grande agglomération par une succession de balades thématiques accessibles à tous à pied et souvent en vélo (le GRM réalise une boucle de 160 kilomètres autour de la métropole bordelaise.

Souvent négligée, la nature est pourtant très présente dans les zones péri-urbaines grâce à la préservation d'espaces anciens et de propriétés devenues domaine public. A Villenave d'Ornon, nous avons traversé le parc Sourreil qui possède de belles prairies, une demeure du 18ème siècle au milieu d'allées arborées. De là, la variante verte longe le château de Thouars et son parc. Puis nous avons atteint les grands prés du parc de Mandavit qui offre 47 hectares de promenade pour aboutir par le chemin du Moulineau au prieuré de Cayac dont les bâtiments du XIIème et du XVIIème sont inscrits au titre des monuments historiques. Ils sont entourés d'un parc de plus de 9 hectares traversé par l'Eau Bourde.

La matinée s'est prolongée par un verre de l'amitié offert par les amis de Gradignan dans la salle du cuvier suivi du pique-nique que chacun avait prévu. Cette invitation a donné l'occasion de retrouver des amis de Saint Jacques et de partager leur amitié.

Après cette randonnée, cultivons et assurons la continuité en laissant s'épanouir l'abondance des combinaisons avec la nature, la culture, l'architecture de notre proche environnement en restant attentifs à son évolution.

Régine Berroy



Les pèlerins devant la piscine de Bègles. Bâtiment art déco (1930-1932)



In memoriam : Claude Raballand



Défilé de pèlerins filmé par Claude (à droite)

Claude Raballand est décédé au mois de juillet dernier, à 78 ans, alors que étions accablés par une chaleur caniculaire. Ses obsèques, le 10 juillet, nous ont pris complètement au dépourvu même si nous savions qu'il se battait contre un cancer depuis quelques années. La coupure de journal, révélée par Patrick Le Bozec a provoqué un sentiment d'incrédulité et de regrets d'avoir manqué une belle occasion de lui dire adieu.

Car les liens de Claude avec l'association des Amis de Saint-Jacques de Gradignan depuis 2015, ont initié un moment lumineux, une rencontre improbable mais tellement fructueuse pour l'association, comme la première étincelle d'une période faste, le début d'une aventure en images, les premiers pas de la création d'archives médiatiques dont on n'aurait pas eu l'idée sans lui.



Claude (debout), acteurs professionnels et amateurs réunis au gîte des pèlerins du prieuré de Cayac à Gradignan pour le film « *Un prêtre à Cayac* »

En effet, Claude était professeur agrégé de physique comme dit son faire-part de décès, mais c'est en tant que vidéaste amateur qu'il est venu contacter José Torguet, alors président, attiré par ces drôles de gens que sont les pèlerins. Et il nous en a laissé un beau souvenir en images de cette collaboration intitulée : « *Les pèlerins à Cayac* » en 2016.

D'ailleurs le prieuré de Cayac l'a beaucoup inspiré puisqu'il y est revenu en 2019 pour y tourner une fiction : « *Un prêtre à Cayac* » avec un ou deux acteurs professionnels et à nouveau les adhérents de l'association comme figurants.

A partir de là, Claude n'est pas devenu adhérent, il n'a pas fait non plus le Chemin de Compostelle mais il nous accompagne chaque fois que nous voyons ses images et que nous entendons nos chants rythmés par nos pas dans ce document qu'il nous a laissé comme un héritage d'amitié.

Merci Claude, pour ta curiosité, ta fantaisie et ton ouverture aux autres. Repose en paix.

Elvire Torguet



Claude Raballand
Fin de tournage
au gîte de Cayac
Le 30 11 2019

Témoignages Pèlerins



La pointe Saint-Mathieu

La pointe Saint-Mathieu est située dans le Finistère et veille sur les ruines d'une ancienne abbaye. Les moines bénédictins qui l'occupaient jusque là, durent la quitter en 1791 puisque classée bien national par la révolution. Toutefois, il existe encore la chapelle Notre-Dame des Grâces qui nous a accueillis lors de notre rencontre avec nos amis bretons. A côté, vous trouverez le Mémorial national des marins morts pour la France de 17 mètres de haut et qui fut édifié en 1927. Quand au fortin datant du 19ème siècle il a été restauré afin de devenir un cénotaphe qui est la demeure du souvenir.

Le phare haut de 37 mètres et l'amer de 58 mètres ont été érigés en 1835, pour remplacer la tour de l'abbaye obsolète. C'est lui qui indique aux bateaux comment rentrer dans la rade de Brest.



**Le Phare Saint-Mathieu,
les ruines de l'ancienne abbaye (XIe s.)
et la chapelle Notre-Dame des Grâces**

De la pointe Saint-Mathieu, commence un sentier maritime qui longe les falaises abruptes balayées régulièrement par le vent et la mer.

La pointe par où passe le GR34 est le kilomètre zéro pour rallier Saint-Jacques-de-Compostelle après 1958 kilomètres.

Si tu pouvais nous raconter ton histoire, tu nous parlerais certainement des envahisseurs de l'époque, ceux qui sont arrivés par la mer. Tu nous dirais ce que tu as vécu il y a de cela de nombreux siècles. Peut-être pourrais-tu nous raconter cela ?

Chut, écoutez ! La lune est belle, l'océan est calme. La pointe des petites vagues scintille sous la lumière de la lune. Chut, écoutez ! Une légère brume empêche de voir au large. C'est sûr, ils sont là. Ecoutez bien.

On n'entend que le bruit des rameurs qui frappent en cadence les flots silencieux. Brusquement, de la brume surgit la proue d'un bateau, proue ornée d'une tête de dragon qui fait déjà peur quand on le voit arriver. Puis un deuxième sort de la brume, silencieux, un troisième le suit de prés. Tous les deux, la proue ornée d'une tête d'animal indéfinissable mais aussi terrifiant. Tu te souviens ? Tu les as vus, toi beau caillou ? Tu les as vus arriver tout doucement, portés par la marée montante, la voile baissée, les boucliers disposés sur le bord du bateau pour empêcher la mer de passer par-dessus bord, les hommes les rames à la main (car ils étaient aussi bons marins que guerriers). Durant trois siècles ces hommes ont semé la terreur, la mort et le pillage sur leur passage.

Sur la petite plage, à gauche, qui était plus grande à l'époque, les trois navires se sont échoués. Les hommes silencieusement ont quitté le bord lâchant les rames pour prendre les armes et se sont préparés pour organiser le pillage au lever du jour. Les Vikings étaient là ! Ces hommes ne craignaient rien sinon la colère de leur dieu Odin. Comment sont-ils arrivés sur ta plage, beau cap, et après combien de jours de navigation ? Les étoiles et leur dieu les ont guidés. Ces hommes qui ont découvert le Canada et peut-être l'Amérique bien avant Christophe Colomb et qui environ durant trois siècles ont laissé de nombreuses traces de leur passage même jusqu'au Bosphore. Certainement que le chemin côtier que nous avons emprunté n'existait pas. Ces intrépides n'en avaient pas besoin pour se répandre dans la campagne.

Maintenant, le temps t'a domestiqué, beau caillou, en te dotant d'un phare. Tu résistes depuis des millénaires, tu vis au rythme du vent et des marées qui inlassablement t'attaquent dans l'espoir de te détruire un jour ; et toi, fièrement dressé depuis 1835 tu veilles sur les ruines de l'abbaye Saint-Mathieu de Fine Terre installée dès le douzième siècle sur ce caillou du bout des terres.

Jean-Louis Lopez



El camino Mozárabe
Trois jours de marche entre Jaén et Baena
à la rencontre de l'histoire





Bains arabes de Jaén XIe s.

Un récit intérieur d'un temps qui a laissé des traces. Une petite histoire dissimulée derrière la grande. Jaén, la Tolède du sud où l'on retrouve les trois cultures : musulmane, juive et chrétienne.

Les mozarabes (chrétiens d'Espagne vivant sous domination musulmane) ont sans doute été tentés de se diriger vers Saint-Jacques de Compostelle. Bien que vivant sous domination arabe ils avaient appris la découverte du lieu de sépulture de l'apôtre et ils ont donné leur nom à cette voie andalouse.

Al-Andalus « Terre des musulmans », elle est leur joyau, ils sont ici depuis tellement longtemps ! Ils ont apporté leurs connaissances, leur culture et leur art. Ils l'ont embellie et fait rayonner !

Muhammed Ibn Yussuf Nash (1194-1273) raconte (traduction) : « *Je suis né près d'ici, à Arjona… J'ai lutté de toutes mes forces pour défendre ma terre contre des Castillans et même contre quelques rois musulmans, vassaux du roi chrétien. J'ai dû me résoudre à céder ma terre chérie Yuyyan (Jaén) en échange d'une trêve* ».

Comment ne pas percevoir et s'émouvoir de la détresse de ces hommes et femmes qui durent s'exiler vers des terres inconnues après que les chrétiens espagnols eurent reconquis leur territoire.

Le terme « *Reconquista* », en question ? Le remplacer par « *Conquista* ». En effet après plus de sept siècles il était peut-être légitime pour les arabes de se considérer chez eux. Il s'agirait alors d'une conquête par les chrétiens des terres musulmanes.

La province de Jaén est frontalière avec les terres du royaume nasride de Grenade. J'ai ressenti cette proximité, très souvent, au fil des trois jours de marche entre Jaén et Baena. De nombreux panneaux explicatifs m'ont fait prendre conscience des drames qui se sont joués là-bas, autrefois.

En 1492 Boabdil, le dernier émir de Granada s'inclina devant les armées des rois catholiques et dut remettre les clés de la ville et de la Alhambra à la reine Isabelle. Arrivé en haut de la dernière colline il se retourna pour contempler sa ville perdue, soupira et dit en pleurant (traduction) : « *Adieu pour toujours, ma patrie tant aimée* ». Je suis sûre que si c'est une légende et qu'il n'a pas prononcé cette phrase, il l'a pensée avec beaucoup d'émotion.

Aujourd'hui encore les citadelles, murailles, minarets, patios, jardins sont toujours là, plus ou moins cachés, plus ou moins transformés et restaurés mais ils sont toujours des vestiges vivants d'une présence intense de ce passé.

Mais c'est à Úbeda, très belle ville près de Jaén, à peine en dehors du chemin, que j'ai ressenti la présence juive de façon intime.

Au Moyen-Âge, juifs, arabes et chrétiens vivaient en plus ou moins bonne intelligence mais il y eut de nombreux moments de cohabitation comme nous avons pu nous en rendre compte à Toledo lors de la marche de notre association en 2024.

Les « *judíos* » avaient leur quartier où ils pouvaient pratiquer leur religion. Ces « juderias » sont aujourd'hui signalées au sol par des clous qui ont la forme de la péninsule ibérique.

A Úbeda, dans une maison qui s'appelle la « Sinagoga del Agua », des espaces sous terre permirent aux convertis (juifs supposés s'être convertis à la religion catholique, au XIVe et XVe siècles) de se cacher pour échapper à l'Inquisition et de continuer à pratiquer leur religion.

Dans une des églises visitées on peut voir des anneaux en fer au pied des marches du chœur. Les



El camino Mozárabe
Trois jours de marche entre Jaén et Baena
à la rencontre de l'histoire (suite et fin)



Vierge à l'enfant
église San Bartolome,
Torredelcampo

convertis y étaient attachés pendant trois jours pour écouter les offices catholiques. S'ils le supportaient ils prouvaient ainsi l'authenticité de leur conversion !

Au fil de ces récits je me suis attachée à ce pan de l'histoire et aux victimes de ces guerres sans fin : 1212, la bataille de Las Navas de Tolosa va faire basculer le cours de l'histoire, c'est une bataille décisive qui va donner l'avantage aux chrétiens et aux troupes espagnoles ; 1492, les rois catholiques reprennent le dernier bastion arabe avec la prise de Granada.

Les églises vont supplanter les mosquées. Les châteaux arabes et les murailles seront maintenues en partie, parfois détruits, souvent réutilisés. Le culte chrétien reprend ses droits, vierges et saints fleurissent, les retables se couvrent d'or.



Objets de culte
synagogue Del Ague, Úbeda

Les musulmans restés sous domination chrétienne après 1492, vont continuer à pratiquer leur art dans les constructions et aujourd'hui nous pouvons admirer les tuiles vernissées, les arcs en fer à cheval, les minarets devenus tours d'église, les patios à l'intérieur des maisons et tout autre vestige de cette époque perdue qui rassembla trois peuples.

Aujourd'hui l'Espagne nous offre ce retour vers un passé glorieux ou douloureux !

Nicole Gayet-Delamotte

Une rencontre sur mon chemin

C'était un matin du mois d'avril, de bonne heure, je quittais Villafranca pour m'élancer à travers les montes de Oca. La température était de 5 degrés mais la montée à 1163 m au Pico de la Pedraja m'avait très vite donné chaud. J'évoluais au milieu d'une forêt, jadis réputée pour ses animaux sauvages.

Je n'ai pas rencontré de loups, mais au détour du sentier, après 2h de marche, et au milieu de cette forêt, je rencontrais **ANGE** « C'est mon nom dit-il, je n'y peux rien c'est ma mère ».



Peinture de Ange

ANGE, ancien topographe à la retraite, parlait correctement le français car il avait vécu 6 mois à Paris. « **Je souffre d'incontinence de paroles** » me dit-il et comme il s'affichait « **Docteur en café** », je me suis assise, j'ai bu un café (le meilleur évidemment) et j'ai écouté le déroulement de sa vie, sur un fond musical des Pink Floyd. Il avait démarré une truffière mais qui n'était pas encore rentable. Alors il venait au milieu de cette forêt pour rencontrer les pèlerins, leur proposer café, eau, fruits frais, coquilles peintes, le tout donativo, et aussi exposer ses peintures.

Un seul pèlerin à vélo est passé mais ne s'est pas arrêté. Alors au bout de 20 minutes, quand je me suis levée pour repartir, il a essayé de me retenir encore quelques instants en me proposant une musique de mon choix. Nous avons écouté les Quatre saisons de Vivaldi. Puis en face à face, il m'a récité un poème improvisé et personnalisé.

Une bonne accolade, il s'est confondu en remerciements parce que j'avais pris le temps de l'écouter, moi de le remercier pour son humour et la joie qu'il m'avait donnée. Je suis repartie, d'un bon pas, avec un large sourire et plein de gaieté dans le cœur.

Nicole Agnona



Culture et Patrimoine du Chemin

Rocamadour



Vue d'ensemble du site de Rocamadour

Située à flanc de roche, suspendue à 120 mètres au-dessus du canyon de l'Alzon, le sanctuaire marial ND de Rocamadour défie les lois de la gravité depuis le XIIème siècle. Les nombreux miracles qui y sont enregistrés (126 quand même, comme l'atteste le *Livre des Miracles* du XII^{e} siècle) en font rapidement l'un des 4 principaux lieux saints de la chrétienté médiévale avec Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle.

En 1159, Henri II, époux d'Aliénor d'Aquitaine vint à Rocamadour remercier la vierge pour sa guérison. On vient se recueillir devant une statue de la vierge à l'enfant de 66 cm, une vierge noire désormais dépourvue de ses couleurs d'origine, le bois de noyer dont elle est faite ayant pris une teinte grisée. On se recueille aussi devant les reliques d'un ermite, saint Amadour, qui aurait occupé la grotte d'origine.

Après avoir traversé le village de l'Hospitalet, le pieux visiteur se retrouve face au « grand escalier des pèlerins ». Il lui faudra gravir pas moins de 216 marches pour accéder à la chapelle, le plus souvent à genoux, en récitant un Ave Maria à chaque marche. Ça donne une bonne idée de l'importance symbolique de cet escalier. Dès l'aube, les marchands jouaient des coudes pour installer leurs échoppes de souvenirs et d'objets de piété sur les marches et jusqu'à la place des Senhals (qui signifie la place des insignes en occitan) qui s'ouvre sur le sanctuaire.

Dans le quartier artisanal situé autour de la rue de la mercerie, on fabrique des médailles, cierges, chandeliers et les fameuses « sportelles » de Rocamadour qu'on a retrouvé dans toute l'Europe, du Portugal à l'Irlande, dans la Seine à Paris. C'est une médaille en forme de mandorle (ovoïde) portant le sceau du prieuré de Quercy : la vierge sur un trône, un sceptre à fleur de lys dans la main droite et l'Enfant Jésus sur le genou gauche, entourée de l'inscription latine en lettres majuscules : « *Sigillum beatore mariae de Rocamadour* » (signifiant « *Sceau de la bienheureuse Marie de Rocamadour* »). En 1237, l'abbé de Tulle, Élie de Ventadour (alors responsable du sanctuaire du Quercy) donne l'autorisation aux habitants de vendre des médailles aux pèlerins. C'est donc l'insigne officiel du pèlerin de Rocamadour, fabriqué exclusivement par les orfèvres de la ville, en plomb, étain, cuivre, argent ou or, un véritable petit concentré du lieu sacré. Cet insigne pouvait être cousu sur le vêtement ou le chapeau du pèlerin, sauf-conduit utile sur le chemin du retour. Par exemple, un Anglais prisonnier à Cahors fut libéré en 1371, dès que les soldats reconnurent à la sportelle qu'il était pèlerin de Rocamadour. Il était offert aux proches qui n'avaient pas l'opportunité de faire un pèlerinage aussi lointain et aussi risqué…

Témoin des épreuves endurées par le pèlerin, il apportait ainsi la bienveillance et la protection miséricordieuse de Marie.

Chaque visiteur qui gravit ces marches puis visite les chapelles du sanctuaire, parcourt le chemin de croix et enfin parvient au château qui surplombe le site, offrant des vues époustouflantes sur le canyon, ressent forcément un sentiment d'élévation de l'âme.

Nicole Nivet



Les 216 marches du Grand Escalier qui mène au sanctuaire

Monastère de Liébana



Monastère Santo Toribio de Liébana

Le 4 novembre, je pars de Potes au pied des *Picos de Europa* pour me rendre au monastère de Liébana qui possède les plus gros morceaux de la croix du Christ, ramenés en Espagne par Toribio, évêque d'Astorga au 4ème siècle.

C'est là aussi qu'a vécu le moine Beato, abbé du monastère vers l'an 776 à qui nous devons le « *Beatus de Liébana* » qui est un commentaire de l'Apocalypse de Saint-Jean. C'est une époque où sur le plan religieux, les musulmans, grands érudits, ont influencé une partie de l'élite chrétienne. C'est pourquoi pour les évêques Elipand de Tolède et Felix d'Urgell, Jésus n'était pas le fils de Dieu mais le fils de l'homme adopté par Dieu suite à son baptême par Jean-Baptiste. D'où la théorie de l'Adoptianisme qui considère Jésus comme un simple prophète. Cette position fut dénoncée par les conciles de Francfort en 794 et d'Aix la Chapelle en 799.

Face à cette situation, Beato a voulu réaffirmer les principes fondamentaux de l'Eglise en mettant en avant l'Apocalypse de Saint-Jean dans son célèbre « *Beatus* » à travers ses commentaires et ainsi donner sa vision du chemin à suivre par l'église catholique et le roi des Asturies : mettre l'Espagne sous la protection de l'apôtre saint Jacques. C'est ainsi que Beato conclut ses commentaires par : « saint Jacques *apôtre très saint, véritablement digne chef éclatant de l'Espagne…* ». A une époque où le savoir s'est replié dans les monastères, son œuvre va être copiée et recopiée par d'autres copistes pour aboutir à la création de nombreux « *Beatus* » embellis et appréciés par la force des images qui changent selon le copiste, partout en Europe catholique.



***Beatus* de Saint-Sever**



***Beatus* de Saint-Isidore de León**

Les apôtres Jacques et Jean étaient les fils de Zébédée. Ils étaient très combatifs auprès de Jésus. Dans l'évangile de Marc (3,17) il les nomme « *Bonaerges* » « fils du tonnerre ». Dans l'évangile de Luc (9,54), Jacques et Jean proposent à Jésus d'intervenir lorsqu'on lui refuse l'entrée dans Samarie.

Fin novembre, à Santiago, je me rends à la bibliothèque de la cathédrale, surveillée par deux étudiantes en doctorat de Mme Ofelia Rey Castelao, professeur à l'université de Santiago. Je les interroge sur le choix de saint Jacques comme saint protecteur de l'Espagne. Elles m'indiquent que la volonté d'Alphonse II, roi des Asturies, était d'unifier son peuple, la partie de l'Espagne non occupée par les Maures, autour des Celtes et des catholiques. Il choisit saint Jacques qui possède les deux conditions nécessaires pour devenir le saint protecteur de l'Espagne : prédicateur en Aragon (Vierge del Pilar) et dont le corps repose en Galice.

Ainsi, vers les années 820-830 le corps de saint Jacques est découvert dans un lieu situé sur la voie romaine entre Astorga, Lugo, Padrón, Tui, Ponte de Lima et Braga, non loin d'un oppidum celte ou « *Askonia* ». On dit que cette cité était un haut lieu celte et qu'on y pratiquait les cultes druidiques. Ainsi il semblerait que le roi Alphonse II des Asturies, en allant visiter le tombeau de l'apôtre, récemment découvert, ce qui était un acte de reconnaissance, ait réuni dans un même lieu les Celtes et les catholiques pour la pratique de leur culte et pour faire front contre l'envahisseur islamique.
Et, pour bien souder ces deux communautés Alphonse II aurait accompagné ce regroupement d'avantages financiers « exorbitants ».

Alain Echevers



Reliquaire de la croix du Christ Santo Toribio de Liébana



Une coquille parmi tant d'autres !



Coquille brisée

Coquille brisée, coquille reconstituée,
Une détresse, un désespoir, un malheur,
Un espoir, une rédemption, une espérance,
Cette coquille nous envoie ses messages, des histoires de vies. Ces bouts de coquille dispersés, les voilà réunis dans la lumière d'un coucher de soleil.

La vie peut nous avoir fait souffrir, peut-être notre cœur a été brisé. Sûrement il a fallu batailler pour réunir des morceaux de nous, pour arriver à les remettre dans le bon ordre et trouver une certaine harmonie.

A Muxia, à côté du sanctuaire de la « *Virgen de la Barca* », s'élève une sculpture qui rappelle la marée noire qui dévasta les côtes galiciennes suite au naufrage du « Prestige ».
Cette pierre fendue, face à la mer, est le symbole d'un désastre écologique sans précédent.
Cette fêlure nous révèle aussi l'espoir qu'un tel drame pourra être évité dans l'avenir. Elle se dresse vers le ciel comme un appel à la conscience des gens pour qu'ils prennent soin de leur planète. Elle témoigne de l'amour des pêcheurs, des navigateurs, des pèlerins, des promeneurs, de tous ceux qui défendent la nature et la beauté des paysages.

Coquille imparfaite, révélée par la lumière du soir !

Comme celles que l'on retrouve parfois dans les sépultures sur le Chemin ou hors du Chemin de Compostelle.
Certaines sépultures conservent le souvenir de pèlerins animés par leur foi et leur dévotion à saint Jacques. Des pèlerins qui ont surmonté bien des obstacles.

Aujourd'hui cette coquille, attachée au sac, symbolise l'espoir des pèlerins d'arriver à Compostelle.

Mais où étaient donc toutes ces moitiés de coquille avant de se rassembler ?
Peut-être que l'une d'elles cherchait sa media-naranja !

On voit bien sur la photo la multitude de bouts de coquille dispersés, abandonnés, isolés.
Peut-être que certains attendaient l'autre moitié qui allait combler leur partie manquante !
D'autres sûrement étaient fort satisfaits de ne dépendre de personne et de profiter de leur liberté.
Tant bien que mal les deux bouts de coquille de notre photo se sont rassemblés et ont trouvé leur bonheur. Imparfait certes mais avec le temps leurs angles se sont arrondis et ils poursuivront leur route ensemble.

Coquillages des plages, coquillages trouvés sur la plage d'Iria Flavia. Là où est arrivé le corps de saint Jacques. Roulés par les vagues, polis au fil du temps, bousculés, déplacés, ils se sont effrités et sont devenus sable.
Ce sable où nous aimons nous détendre l'été pendant le temps des vacances.
Le sable c'est comme la poussière de nos corps. Une poussière qui engendrera de nouvelles vies. L'espérance d'un héritage entre générations. Un sable, témoignage du passé.

« *Heureux soient les fêlés*
car ils laisseront passer
la lumière ».
Michel Audiard

Nicole Gayet-Delamotte



Sculpture évoquant le désastre du Prestige (13-11- 2002) et la marée noire qui en suivie. Muxia

Membres du conseil d'administration 2024– 2026
Présidente : Françoise Delcroix
Vice-président : José Torguet
Trésorière : Pascale Laulhé
Secrétaire : Elvire Torguet
Secrétaire adjointe : Pascale Mavel
Webmestre : Bernard Delhomme
Chargée de mission : Andrée Savy
Administrateurs : Benoît Courtès, Christine Gard, Claude Delarue, Claude Simonin, Isabelle Misségue, Marie-Claude Forestier, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Lestringant .

Ont collaboré à ce numéro :
Rédaction et crédits photos : Françoise D., Elvire T., Régine B., Jean-Louis L., Nicole GD., Nicole A., Nicole N. Alain E., Annie B., Bernard D.
Relecture : Catherine R, Claude-Marie D., Elvire T.
Mise en page et réalisation : Nicole N. & Françoise D.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE GRADIGNAN
1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN
Site : https://gradignan-compostelle.fr
tel: 06.82.00.88.94
mail : cayac.compostelle@gmail.com